

Des couleurs et des formes pour le lancement de saison à Rivoli

Une quinzaine de propositions anime la rentrée avec une forte présence du dessin, du rapport à l'histoire de l'art et des techniques photographiques

JEAN-MARIE WYNANTS

Avec *En Piste* à Liège et *RendezVous* à Bruxelles, la saison artistique a pris son départ sur les chapeaux de roues. Dans la quinzaine de galeries du Building Rivoli, pourtant toutes indépendantes les unes des autres, on trouve cette fois une certaine tendance à jouer avec les formes et les couleurs, dans les techniques les plus variées.

Chez Hopstreet, on démarre la saison avec l'artiste hollandais Berend Strik. Depuis le milieu des années 80, ce dernier propose un travail mêlant photographie et art textile. Dans *Threads that echo*, on trouve essentiellement deux types de réalisations. D'une part des images en noir et blanc, faites par l'artiste ou sortant d'archives familiales, nous entraînant dans un voyage étrange et poétique parmi ses proches. À ses grands tirages, Berend Strik ajoute patiemment toute une mosaïque de tissus,

fil et autres éléments textiles directement cousus sur l'image.

Les coutures apparentes de Berend Strik

Si on a beaucoup vu, ces dernières années, de la broderie sur photo ou sur dessin, l'art de Strik est d'un autre tonneau. « Dans mon histoire familiale » raconte-t-il, « il y a un certain flou sur les générations passées mais nous venons de Hongrie. En 1986, lors d'un séjour dans ce pays, j'ai vu un type qui réparait des vêtements en les rapiécant avec une incroyable dextérité. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire avec cela dans le domaine artistique. »

Rassemblant de multiples pièces de tissu qu'il découpe soigneusement puis coud sur les images, Berend Strik crée d'étonnants ensembles dont on ne voit d'abord que le plus évident. La robe rouge et la chevelure jaune d'une femme allongée sur un divan par exemple. La photo d'origine étant en noir et blanc, ces deux éléments sautent aux yeux. On remarque ensuite, le tapis, plus discret avec son mélange de bleu et de rouge, puis différents éléments de décoration avant de repérer les coutures fixant des bouts de tissus gris dans le coin droit de l'image. Il en va ainsi de chacune de ses réalisations, certaines se « contentant » de colorer l'image originale d'autres la transformant totalement.

Mais l'image personnelle n'est pas le seul univers exploré par Berend Strik. Dans un coin plus discret de la galerie, c'est sur des pages de magazines pornographiques qu'il exerce son art de la couture, livrant de troublantes réalisations aux allures d'images brouillées. Ailleurs, les fils et les tissus donnent naissance à des compositions abstraites, toujours à partir d'images existantes. Mais c'est dans l'histoire de l'art que l'homme trouve une part essentielle de son inspiration. Hopstreet présente ainsi trois œuvres impressionnantes directement inspirées de Jackson Pollock et Karel Appel. Dans les deux cas, Strik a pris contact avec les ayants droit des artistes pour obtenir leur autorisation. Convaincus par l'originalité et la qualité de la démarche, ceux-ci lui ont ouvert



Chez Berend Strik, tout ce qui semble peint est fait de tissu soigneusement cousu sur la toile. © D.R.

leurs portes. Il réinvente ainsi un tableau de Karel Appel dont on ne possède plus qu'une photographie en noir et blanc à laquelle ses bouts de tissu cousus viennent redonner des couleurs. Plus fort encore, il s'immerse dans l'univers de Pollock, à partir d'une photographie du plancher de l'atelier de ce dernier. À distance, on a l'impression de découvrir une œuvre de l'artiste américain. Puis on repère les couches de tissus, les coutures innombrables, les couleurs ajoutées et l'ensemble devient tout bonnement fascinant.

Les silhouettes et le journal de Jean-François Octave

Dans un tout autre style, Jean-François Octave occupe l'entièreté des espaces chez Rossi Contemporary. Et il faut bien cela pour accueillir ses grandes silhouettes découpées et une série de dessins au crayon datant de 1996-1997 et jamais montrés. Dressées dans les différentes salles ou suspendues aux murs, les silhouettes en bois peint ont un côté pop art que l'on retrouve dans ses tout récents *Wingdings*, inspirés d'une police de caractères présente sur les ordinateurs et qu'il reproduit de manière volontairement malhabile en très grand format.



À partir d'une photographie en noir et blanc d'un tableau de Karel Appel, Berend Strik réinvente son univers.

© D.R.